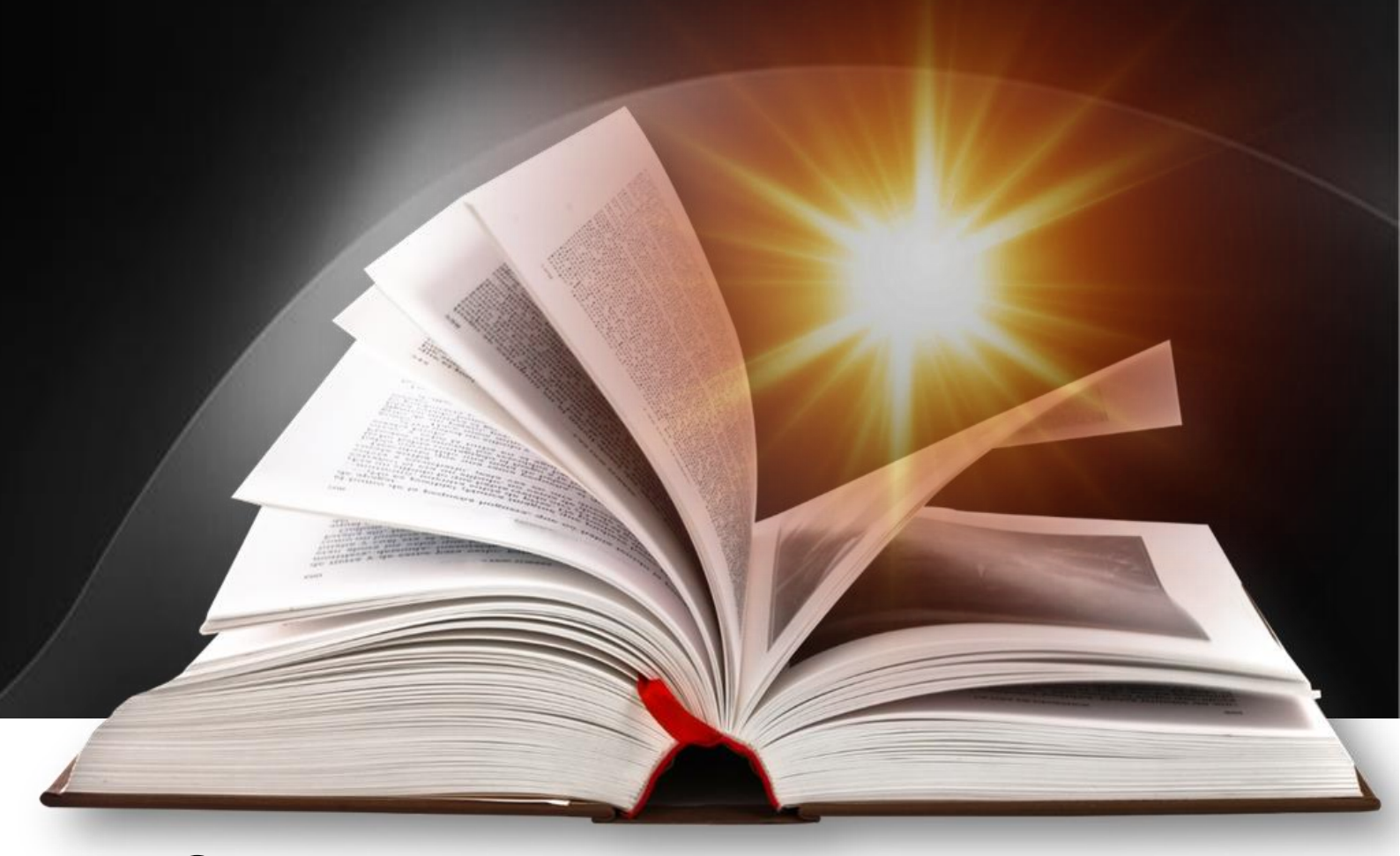
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 2, n°1, Janvier - Avril 2023

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Éthos de persuasion dans l'adresse de Macron à Ouagadougou : l'interdiscours politico-littéraire à l'épreuve de la realpolitik

[Ethos of persuasion in Macron's address in Ouagadougou : the politico-literary interdiscourse tested by realpolitik]

Dr Jacques BARRO
Université Norbert ZONGO
Email : jacquesbarro@yahoo.fr

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Ce premier numéro du Volume 2 de la Revue Panafricaine de la Jeunesse pour l'année 2023 témoigne de la détermination des scientifiques africains provenant de différents pays. Leur objectif commun est d'éclairer les acteurs politiques, scientifiques, sociaux, etc., en fournissant des données scientifiques fiables. C'est pourquoi, dans une perspective panafricaine, la Revue Panafricaine de la Jeunesse s'est positionnée comme une plateforme internationale pour l'échange et la diffusion d'études africaines. Auparavant, ces études devaient être publiées dans des revues non africaines, voire étaient rejetées en raison de divergences avec leur prétendue "*politique éditoriale*".

La science africaine est une valeur fondamentale à capitaliser et à promouvoir, et cela ne peut être réalisé qu'en impliquant tous les acteurs. C'est pourquoi, les membres du comité scientifique de la Revue Panafricaine de la Jeunesse, ainsi que les instructeurs externes issus de divers horizons, ont accepté de relever ce défi en apportant leurs solutions et leur expertise à cette revue. Ce mélange de connaissances et d'idéologies provenant de différents pays africains et d'ailleurs fait de la RPJ une revue panafricaine d'avenir, porteuse d'espoir et de renaissance scientifique.

En tant que l'une des principales revues africaines dans le domaine de la recherche scientifique, la RPJ s'efforce de maintenir des normes de qualité élevées pour tous les articles publiés. Elle enregistre aujourd'hui un taux d'acceptation de 50%, ce qui témoigne de la rigueur de notre processus de sélection. L'accueil chaleureux reçu de la part du grand public africain et d'autres régions reflète notre engagement en faveur de la promotion d'une science africaine de qualité.

Cette édition présente les contributions de chercheurs émérites issus d'une large gamme de pays africains, tels que le Sénégal, la RD Congo, le Togo, le Madagascar, le Cameroun, le Mali, le Burkina Faso et le Bénin. Ces chercheurs représentent différents domaines et secteurs de l'activité scientifique en Afrique, leur permettant ainsi de proposer des recherches originales et pertinentes sur une variété de questions touchant les sociétés africaines dans divers secteurs, tels que la jeunesse, la technologie, le droit, la sociologie, l'économie, le développement, l'environnement, la politique, la gestion des ressources humaines, la sociologie du développement, la culture et les arts, la littérature, la médecine, la santé, etc.

Notre comité de rédaction, notre comité scientifique et nos évaluateurs externes travaillent en étroite collaboration avec les auteurs afin de garantir la qualité et la pertinence de chaque article publié. Nous sommes convaincus que cette approche collaborative est essentielle pour renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale et veiller à ce que les sociétés africaines bénéficient des avantages de la recherche de qualité.

Plongez-vous dans ce numéro de notre revue et découvrez les trésors de la science africaine. En rejoignant notre communauté de lecteurs, vous contribuerez à renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale, tout en permettant aux sociétés africaines de bénéficier des avancées de la recherche de qualité. N'hésitez plus et embarquez pour un voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations et les idées novatrices qui façonnent l'avenir de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Relecteur Principal : M. **Jean-Micky Kafuwa Musongo**, RD Congo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo

- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire.
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

SOCIOLOGIE, HISTOIRE ET POLITIQUE AFRICAINES

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Éthos de persuasion dans l'adresse de Macron à Ouagadougou : l'interdiscours politico-littéraire à l'épreuve de la realpolitik

[Ethos of persuasion in Macron's address in Ouagadougou : the politico-literary interdiscourse tested by realpolitik]

Dr Jacques BARRO
Université Norbert ZONGO
Email : jacquesbarro@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse les visées et stratégies argumentatives du discours macronien du 28novembre 2017 à Ouagadougou au triple plan interdiscursif, éthotique et pragmatico-énonciatif. Il tente de répondre aux questions suivantes : quelles sont les stratégies discursives utilisées par Macron dans son adresse de Ouagadougou ? quels éthos discursifs présente-t-il ? Comment s'est-il pris pour argumenter ses postures idéologiques ou son éthos prédiscursif sujet(tes) à controverses ? Quels effets perlocutoires ce discours induit-il ? L'article part du postulat que l'adresse de Macron s'inscrit dans une logique de persuasion d'un auditoire revêche à travers un usage pragmatiquement orienté de l'interdiscours politique et littéraire. Ainsi, au regard l'éthos prédiscursif (néo)colonialiste qu'il porte, l'énonciateur Macron a dû user, au niveau des grandes articulations de son discours, de la stratégie de l'accord préalable : d'où une présentation de soi constituée, pour une grande part, d'éthos discursifs (pan)africaniste, anticolonialiste et humaniste. À ces images discursives s'ajoute cette autre : l'éthos nationaliste aux relents colonialistes. Toutefois, il ressort que certains actes de langage et éthos discursifs ont fait les frais de la realpolitik. Par ailleurs, ces différents éthos, qui se présentent comme autant d('id) entités hyperénonciatives, sont la preuve que l'orateur en question s'est inscrit dans le prolongement de plusieurs hypoénonciateurs. D'où la difficulté à assumer harmonieusement les différentes orientations discursives au regard de certains actes postdiscursifs.

Mots-clés : interdiscours politico-littéraire, pragmatique, éthos discursif, éthos prédiscursif, stratégies, énonciation.

Abstract

This article analyze the aims and argumentative strategies of Macron's speech of November 28, 2017 in Ouagadougou at the triple interdiscursive, ethotic and pragmatic-enunciative level. It tries to answer the following questions: what are the

discursive strategies used by Macron in his Ouagadougou address? what discursive ethos does it present? How did he go about arguing his ideological postures or his controversial prediscursive ethos? What perlocutionary effects does this discourse induce? The article starts from the premise that Macron's address is part of a logic of persuasion of a difficult audience through a pragmatically oriented use of political and literary interdiscourse. Thus, with regard to the prediscursive neocolonialist ethos that he carries, the enunciator Macron had to use, at the level of the major articulations of his speech, the strategy of prior agreement: hence a presentation of oneself constituted, for a largely of (pan)africanist, anti-colonialist and humanist discursive ethos. To these discursive images is added another: the nationalist ethos with colonialist overtones. However, it appears that certain speech acts and discursive ethos have paid the price of realpolitik. Moreover, this different ethos which present themselves as so many hyper-enunciative identities are proof that the speaker in question is an extension of several hypo-enunciators. Hence the difficulty in harmoniously assuming the different discursive orientations with regard to certain post- discursive acts.

Keywords: political-literary interdiscourse, pragmatics, discursive ethos, prediscursive ethos, strategies, enunciation.

0. Introduction

La coutume des adresses présidentielles françaises s'est poursuivie le 28 novembre 2017 à Ouagadougou par Emmanuel Macron. Devant une salle comble, l'hôte du président burkinabè s'est adressé à la jeunesse africaine et aux Africains dans un langage marqué par les vocables de la rupture, de la sincérité, de la franchise, de la solidarité ou de l'amitié. Il est clair qu'en jetant un regard rétrospectif sur les deux précédentes adresses présidentielles françaises1, on s'apercevra que ces termes ne sont pas véritablement nouveaux malgré la singularité que l'on reconnait à chacune d'elles.

Dans toute entreprise de communication, le locuteur vise un objectif : celui de satisfaire son auditoire et lui faire accepter ses positions ou ses propositions. Pour ce faire, des stratégies discursives ou communicationnelles sont mobilisées. La présente analyse entend examiner les stratégies discursives utilisées par Macron pour atteindre sa cible. D'où l'intitulé « Ethos de persuasion dans l'adresse de Macron à Ouagadougou : l'interdiscours politico-littéraire à l'épreuve de la realpolitik ».

Quelles sont les stratégies discursives utilisées par Macron dans son adresse de Ouagadougou ? quels éthos discursifs présente-t-il ? Comment s'est-il pris pour argumenter ses postures idéologiques ou son éthos prédiscursif sujet(te)s souvent à controverses ? Quels effets perlocutoires ce discours induit-il ? L'article part du postulat général que l'adresse de Macron s'inscrit dans une logique de persuasion d'un auditoire revêche à travers un usage pragmatiquement orienté de l'interdiscours politique et

littéraire. Plusieurs stratégies énonciativo- pragmatiques et plusieurs interdiscours littéraires et politiques sont utilisés dans cette optique.

Pour répondre aux questions posées et vérifier le postulat de base ainsi que les idées connexes, les outils d'analyse énonciative, pragmatique, rhétorique, comparatiste, en somme, de l'analyse du discours seront d'un grand apport. Ils permettront respectivement d'identifier les marques d'inscription de l'énonciateur et celles de l'autre dans le discours, de mesurer l'adaptation ou non du discours au contexte, de préciser l'opérationnalité du style et l'éthos discursif convoqué par le locuteur Macron ; bref, d'évaluer sa pragmaticité.

L'article s'articule autour de trois grands axes interdépendants : l'analyse éthotique d'abord. Ensuite l'élucidation de la configuration énonciative de l'engagement que projette cette lecture énonciative. Enfin l'examen des actes de langage relatifs au discours en question à la lumière de la realpolitik et de la cohérence éthotique.

1. Ethos et quête d'accord dans le discours de Macron

Tout discours peut être envisagé au plan éthotique selon trois lucarnes : l'image préalable du locuteur appelée éthos préalable ou éthos prédiscursif, l'image du locuteur dans le discours ou éthos discursif (Ruth Amossy, 2016) et l'image qu'il laisse de lui après son discours (éthos post-discursif). Nous aborderons l'analyse éthotique discours en insistant sur les deux premiers éthos.

1.1. L'ethos prédiscursif du président Macron dans l'imaginaire africain

Il faut dire que l'image que la jeunesse burkinabè ou africaine avait du président Macron est celle du fils du colon, celui qui est là pour pérenniser l'héritage colonial, le représentant de l'impérialisme. Il suffit d'observer les discours de cette jeunesse et certaines scènes avant l'allocution de Macron, comme la transformation du boulevard Charles de Gaulle en boulevard Thomas Sankara, pour s'en convaincre. Le fait de débaptiser et de rebaptiser le boulevard Charles de Gaulle est un signe éloquent de ce que représente Macron dans l'univers socio-discursif de la jeunesse burkinabè d'une certaine manière. Comme le Ruth Amossy (2016, 94) : « L'ethos préalable s'élabore sur la base du rôle que remplit l'orateur dans l'espace social (ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir), mais aussi sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur sa personne. Il précède la prise de parole et la conditionne partiellement ». Ainsi, le passé colonial aux senteurs encore vivaces, la fonction politique de président de la République française ajoutés à l'attitude paternaliste de nombre de personnalités politiques françaises ont contribué à façonner l'image prédiscursive (néo)colonialiste, impérialiste de Macron dans l'imaginaire sociodiscursif de la jeunesse burkinabè voire africaine. Les deux images ci-dessous montrant la transformation symbolique du boulevard de Gaulle en boulevard Sankara témoignent de la profondeur de cet imaginaire sociodiscursif.



Des jeunes burkinabè en train rebaptiser le boulevard Charles De Gaulle en marge de la visite du président français Emmanuel Macron



Le boulevard Charles De Gaulle rebaptiser symboliquement boulevard Thomas Sankara

Au regard de cette image préexistante qui lui est défavorable et dont il a conscience, l'orateur Macron va mettre en œuvre une stratégie argumentative axée, pour une grande part, sur l'usage l'interdiscours politico-littéraire africain et français.

1.2. L'interdiscours politico-littéraire africain et français : entre construction ethotique et quête d'accord préalable

La notion d'interdiscours est définie comme l'ensemble des unités discursives antérieures « avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite ». (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 324). L'interdiscours politico-littéraire renvoie donc, en l'occurrence, aux discours politiques et littéraires antérieurs avec lesquels l'adresse de Macron entre en relation d'une manière ou d'une autre. Avec

l'étiquette colonialiste qui lui est collée au niveau prédiscursif, le président Macron va user de stratégies discursives pour améliorer son image discursive afin d'entrée dans les bonnes grâces de son auditoire. La technique argumentative appropriée, en pareilles circonstances, consiste à rechercher une bonne disposition d'esprit de l'auditoire pour rester à l'écoute de l'orateur. Il faut rechercher ce qu'on appelle un accord préalable, une technique argumentative consistant à appuyer son argumentaire sur des éléments déjà acceptés par l'auditoire. Pour P. Breton l'accord préalable

> « (…) relève de la technique argumentative proprement dite. L'observation montre qu'argumenter ne consiste pas seulement à mettre en forme, à couler son opinion dans le moule d'un argument, mais surtout, à appuyer cet argument sur un élément déjà accepté par l'auditoire. Concrètement la recherche d'un accord préalable passe par l'identification d'un « point d'appui » à partir d'un thème déjà accepté par l'auditoire ». (P. Breton, 2009)

Parmi les moyens utilisés par le président Macron pour nourrir sa stratégie d'accord préalable, il y a l'usage des interdiscours politiques et littéraires. Ces interdiscours remplissent à la fois les rôles d'argument d'autorité et d'argument affectif. Le premier interdiscours, de nature politique, est la reprise d'une formule reconnue de Sankara dans les propos ci-après :

> Je suis également reconnaissant à chacun d'entre vous d'avoir suspendu pour quelques heures la tâche la plus précieuse au monde : la construction de l'avenir que vous osez inventer selon la belle formule d'un de vos compatriotes. « Cet avenir que vous osez inventer », vous l'avez reconnue, c'est une formule de Thomas SANKARA à qui je souhaite solennellement rendre hommage. (E. Macron, 2017 : p.1)

L'image du président Sankara, anti-impérialiste bien connu, sur lequel il s'appuie, pouvait difficilement déplaire à l'assistance. Les acclamations qui ont succédé à l'évocation du nom Sankara prouvent, de fait, l'adhésion non seulement à l'idéal sankarien ou sankariste, mais aussi à cette séquence du discours macronien. Pourquoi cela ? D'abord, parce que Thomas Sankara est une idole de la jeunesse burkinabè voire africaine. Ensuite, il y a cet effet de surprise étant donné qu'il est rare d'entendre une citation de pensées de Sankara dans le discours d'un président français. Enfin, parce que Sankara, au vu de son orientation anti-colonialiste et anti- impérialiste, n'est pas tendre avec la politique française en Afrique. Ainsi, c'est tout logique que l'assistance — constituée majoritairement de jeunes opposés à la politique africaine de la France — ovationne Macron lorsque celui-ci cite Sankara. C'est une preuve que cet interdiscours politique est un détonateur illocutoire à effet immédiat (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980), qu'il remplit véritablement le rôle de l'accord préalable, qu'il permet à Macron d'insuffler une bonne disposition d'esprit à ses interlocuteurs immédiats pour l'écouter ou accorder de l'importance à son discours.

Outre cela, l'exploitation pragmatique de l'ici énonciatif sert à négocier l'accord préalable à travers l'actualisation d'un topo non loin de l'interdiscours sankarien : « Alors on m'a dit, ici c'est un amphithéâtre marxiste et panafricain. Donc je me suis dit

: « C'est peut-être l'endroit où je dois aller pour m'exprimer », « *Un lieu où on ne peut pas tricher…* » (E. Macron, 2017 : p.2). On le voit, ces propos s'inscrivent en droite ligne des valeurs progressistes (panafricanisme et marxisme) dont se réclament nombre de jeunes africains et rejoignent l'hommage que le locuteur en question rend à Sankara, par la considération de représentations panafricanistes.

Ces références interdiscursives fonctionnent comme une sorte exorde par insinuation, permettant au locuteur d'embarquer ses interlocuteurs dans son aventure discursive sans déplaire (Aristote, 1991). Une telle nature affective des arguments d'accord préalable, sur fond de valeurs panafricanistes, facilite ainsi l'adhésion du jeune public anti-impérialiste au discours. Cela est d'autant compréhensible que pour Patrick Charaudeau (2005 : 60) « (…) le comportement des masses dépend de ce qui les rassemble sous de grands dénominateurs communs : des discours simples, porteurs de mythes, de symboles ou d'imaginaires qui trouvent un écho dans leurs croyances ; des images fortes susceptibles d'entrainer une adhésion pulsionnelle ».

Il faut noter que cette modalisation interdiscursive d'obédience panafricaniste de l'accord préalable, qui touche agréablement les pathè des interlocuteurs, est exploitée dans le développement ultérieur du discours. C'est le cas de la séquence consacrée à la question coloniale dont l'entame est enveloppée dans l'appréciation du caractère panafricaniste et anti-impérialiste du combat anti-apartheid : « *Je suis d'une génération ont l'un des plus beaux souvenirs politiques est la victoire de Nelson Mandela et son combat contre l'apartheid, chassé par une solidarité panafricaine allant de l'Alger à Rabat, de Luanda à Conakry. C'est cela l'histoire de notre génération* » (E. Macron, 2017 : p.3). Ainsi, dans cette opération de charme, la triade constitutive de la discursivisation, à savoir l'*ego-hic* et *nunc*, est-elle pragmatiquement utilisée pour la construction de l'éthos discursif panafricaniste. Le cadre ou l'ancrage spatio-temporel[1] contribue à l'érection de cet égo convenable à l'auditoire. D'autres ressources interdiscursives comme appui de l'accord préalable dans la même séquence sont puisées dans l'univers social du locuteur Macron avec quasiment les mêmes valeurs illocutoires que la précédente, à savoir la dénonciation de la colonisation ou de l'impérialisme :

> « Je suis d'une génération de Français pour qui les crimes de la colonisation européenne sont incontestables et font partie de notre histoire. Je me reconnais dans les voix d'Albert Londres et d'André Gide qui ont dénoncé les milliers de morts du Chemin de fer du Congo, et je n'oublie pas que ces voix alors ont été minoritaires en France comme en Europe » (E. Macron, 2017 : 3).

Si la stratégie d'accord préalable utilisée, à travers les topoï sankariens, sert à conférer à Macron un éthos pro panafricanistes, la citation supra procède d'une volonté de déconstruction de l'ethos préalable colonialiste attribué à la France en général et à Macron en particulier. De fait, en prenant appui sur cette référence interdiscursive littéraire à Gide et à Londres, l'énonciateur en question insinue que l'anticolonialisme n'est pas exclusivement africain, qu'il trouve des répondants français auxquels il

s'associe ou s'identifie. Il s'agit de faire croire ou de donner des raisons de croire à son anticolonialisme proclamé d'autant plus que cela s'est vu avec Gide et Londres dans l'histoire de France.

Ailleurs, dans d'autres segments discursifs et sentant probablement que le mouvement oratoire se trouve sur un virage nuisible à l'adhésion de l'auditoire, Macron privilégie encore la stratégie de l'accord préalable. Il sait que l'usage de précautions oratoires permet en effet de contrebalancer ou d'atténuer les effets négatifs de l'écueil discursif pressenti. C'est pourquoi, quand il aborde la question démographique[1], il passe par un interdiscours littéraire africain, l'allusion notamment au personnage Salimata dans *Les Soleils des indépendances* de Kourouma[2]. Cette œuvre classique africaine dont l'évocation, en plus de créer un effet de surprise, devrait mettre un petit bémol sur la rudesse de ses propos au sujet de la jeune fille et indirectement de la question démographique :

> Il n'y a pas de vecteur de progrès plus puissant pour une société que l'émancipation des jeunes filles, le Soleil des indépendances (sic), celui qu'a fait briller Ahmadou KOUROUMA, est porté par une héroïne africaine, qui incarne tous les espoirs d'un continent. Ce sera ma fierté que la France aide à faire briller le Soleil des indépendances de cette nouvelle génération de femmes africaines. Cela m'amène à un cinquième défi, que nous ne pouvons pas éluder, c'est celui de la démographie. ! (E. Macron, 2017 : 15)

Cet interdiscours littéraire fait donc partie des thérapies utilisées ou précautions oratoires pour gérer la grogne dans l'assistance consécutive à la question démographique. Outre cela, la ressource interdiscursive africaniste, notamment la convocation de la pensée de Felwine SARR (2016) dans la péroraison tend bien la perche aux (pan)africanistes et sert à gérer les impressions ou les teintures colonialistes du discours : « Felwine SARR écrit cette belle formule « l'Afrique n'a personne à rattraper, elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisie », dit-il. C'est la preuve que les ressources interdiscursives comme marques de précautions oratoires ou de persuasion ont été étudiés à la lumière des aspirations de l'auditoire[3]. Elles sont d'autant bien étudiées que l'exorde à coloration sankarienne et la péroraison d'obédience sarrienne ont tous deux en commun le souci d'une Afrique libre et décomplexée. Cette caractéristique interdiscursive des précautions oratoires facilite du coup la description de l'ethos discursif qui y est attaché. Si l'interdiscours politico-littéraire s'inscrivent dans une perspective de recherche d'accord à travers la

[1] Il faut rappeler que cette question sensible de la démographie a suscité une levée de bouclier lors du sommet du G20 à Hambourg en Allemagne le 8 juillet 2017.

[2] Il est à noter que le recours à l'interdiscours littéraire africain est une pratique discursive commune aux trois derniers présidents français pour ne citer qu'eux. Ainsi *L'Enfant noir* et *Cahiers d'un retour au pays natal* furent utilisées dans la stratégie communicationnelle sarkozienne. Avec Hollande on retrouve des références à la littérature senghorienne.

[3] Comme le dit Ruth Amossy (2016 : 212), il n'y a de persuasion « que dans le mouvement qui tient compte des intérêts des auditeurs, lesquels peuvent être contraires à la thèse qu'on tente de leur faire admettre ».

construction d'un ethos discursif approprié, il reste aussi qu'ils sont parfois utilisés par l'énonciateur Macron comme moyen de (re)cadrage argumentatif en vue de persuader.

1.3. L'interdiscours politico-littéraire comme moyen de (re)cadrage argumentatif

Certaines facettes ethotiques d'Emmanuel Macron se trouvent contenues ou incrustées dans le cadrage argumentatif qu'il opère tout au long de son discours. À noter que la notion de cadrage peut être envisagée en termes de recadrage ou de contre-cadrage (P. Breton, 2009) en fonction de l'orientation du discours ou de la nature du dialogisme interdiscursif. Les (re)cadrages sont faits soit pour détruire un ethos prédiscursif défavorable construit dans certains discours antérieurs à l'objet de la présente réflexion, soit pour corriger certains pans mal négociés de l'adresse en question.

Face à plusieurs situations délicates, le locuteur Macron a dû jouer sur plusieurs images par le biais du recadrage. Même si, comme on le verra, tous ses positionnements ne sont pas diplomatiques, il est notable que la plupart de ses postures de recadrage sont mis au service du ménagement de l'auditoire. Autrement dit, il moule, enveloppe ou recadre ses arguments de sorte à obtenir les bonnes grâces, les faveurs de ses interlocuteurs. Ses précautions ou opérations de recadrage aboutissent à la construction de l'image du dialecticien pragmatique et du diplomate manipulateur. Comment se perçoit ses subdivisions dans le discours ? À priori, il peut paraître redondant de séparer diplomate et dialecticien dans la mesure où le premier peut avoir comme procédure l'approche dialectique. À travers ce distinguo, nous voulons tout simplement dissocier le langage diplomatique, en tant que langage de camouflage ou de manipulation, du langage dialectique, entendu comme langage d'objectivité ou de vérité.

Les lieux de la posture diplomatique au sens manipulatoire dans le discours d'Emmanuel Macron sont nombreux. Nous l'avons déjà abordé sous d'autres aspects dans le point précédent. En ce qui concerne la diplomaticité du recadrage discursif sur fond d'interdiscours politico-littéraire, il apparait, en l'occurrence, au niveau de l'évocation de questions sensibles telles que la démographie, la francophonie, les questions de mobilité pour ne citer que ces cas. En effet, pour ne pas heurter de front l'assistance sur la question démographique, le locuteur Macron procède par un recadrage diplomatique au moyen de la dialectique :

> « Elle [la démographie] doit être un choix, en particulier pour les jeunes filles et pour les femmes, et posez-vous bien la question, partout où vous avez fait 7,8, 9 enfants par femme, est-ce qu'à chaque fois, dans chaque famille, vous êtes bien sûr que c'est le choix de cette jeune femme ? Il y a dans mon pays des familles qui ont fait ce choix, il y a en France des familles où il y a 7, 8, 9 enfants par femme, c'est leur choix, c'est très bien, je n'ai pas à en juger, je n'en parle d'ailleurs jamais. Et je n'ai pas à en juger pour une famille et une femme africaine… » ! (E. Macron, 2017 : 16)

Il y a à travers cette déclaration de Macron une allusion interdiscursive, en lien notamment à ses propos tenus en marge du sommet du G20 en 2017 à Hambourg où il affirmait :

> « Le défi de l'Afrique, il est totalement différent. Il est beaucoup plus profond, il est civilisationnel aujourd'hui. Quels sont les problèmes en Afrique ? Les États faillis, les transitions démocratiques complexes, la transition démographique qui est, je l'ai rappelé ce matin, l'un des défis essentiels de l'Afrique. Quand des pays ont encore aujourd'hui 7 à 8 enfants par femme, vous pouvez décider d'y dépenser des milliards d'euros, vous ne stabiliserez rien », ! (E. Macron, 2017 : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/07/14/).

En mettant, côte à côte ces deux avis, on s'aperçoit que le propos tenu à Ouagadougou sur la démographie est un recadrage diplomatique de celui tenu à Hambourg. De fait, le cadrage de la déclaration de Hambourg est axé sur des raisons civilisationnelles. La démographie africaine est alors liée à la culture en présence, une culture rétrograde, anti-progrès. Prenant en compte certainement les qualificatifs prédiscursifs racistes et colonialistes de cette sortie médiatique, le Président sans abdiquer, revient à la charge à Ouagadougou avec un recadrage de la question autour du féminisme, de la liberté de choix car, ce n'est pas tant le nombre d'enfant que la liberté de choix des femmes que le Président français pointe du doigt : « Il y a dans mon pays des familles qui ont fait ce choix, il y a en France des familles où il y a 7, 8, 9 enfants par femme, c'est leur choix… » (E. Macron, 2017 : 16). Cette phrase concessionniste, visiblement de nature manipulatoire, insiste davantage sur la question de la possibilité de choix. Le recadrage modalise ainsi la question démographique sous l'angle thématique du féminisme, de la liberté de choix des femmes africaines et non plus frontalement dans une perspective civilisationnelle.

Le cadrage diplomatique touche également la scolarisation des jeunes filles avec une orientation dialectique. Une telle dialectique diplomatique consiste à prévenir d'éventuelle désapprobation en s'attribuant d'abord théoriquement le défaut que l'on reproche à l'autre. « Mais je vous le dis avec la même franchise, je regarde avec inquiétude, parfois dans certains quartiers de mon propre pays, la déscolarisation des jeunes filles progresser, et je le vois dans certains pays africains, si l'Afrique veut réussir, et la France avec elle, ce grand basculement du monde, nous devons former tout le monde… » (E. Macron, 2017 : 15). Ainsi, pour souligner la déscolarisation des jeunes filles africaines, Macron commence par concéder que la France connait la déscolarisation, mais que l'Afrique aussi en souffre. Cette approche plus ou moins horizontal permet de ménager la face négative de l'interlocuteur et subséquemment de l'amener vers la direction voulue.

S'il est vrai que nombre cadrages discursifs macroniens s'inscrivent dans une logique diplomatique, il reste que certains sont totalement impertinents et réactualisent les poncifs discursifs colonialistes. En effet pour se défendre, le colon a masqué l'action coloniale sous les oripeaux de l'humanitarisme, passant sous silence les enjeux

économiques et hégémoniques qui la sous-tendaient. La séquence suivante du discours de Macron, en lien à la présence militaire Barkhane au Sahel, se loge dans ce cadrage colonialiste, rappelant le poncif discursif ferrien et autres adeptes du colonialisme. Une présence présentée comme une action bénévole, à utilité unidirectionnelle, avec pour seuls bénéficiaires les Africains :

> Au-delà de la présence de la Minusma c'est bien la force Barkhane présente dans la bande sahélo-saharienne, qui assure la stabilité où des milliers de Françaises et de Français que je veux ici saluer et remercier risquent chaque jour leur vie pour lutter contre le terrorisme dans la région, pour protéger vos enfants, pour vous aider et pour gagner cette bataille contre le terrorisme… Mais vous le savez, l'ambition des jeunes soldats français de Barkhane c'est de permettre à leurs frères d'armes burkinabés (sic), nigériens, maliens, mauritaniens, tchadiens de rejoindre leur poste et de protéger leurs populations. C'est cela ce qu'ils veulent, c'est cela ce que je veux. (Macron, 2017 : 11)

Il était de fait plus pertinent, plus objectif pour l'orateur Macron de préciser que ces militaires défendent aussi des intérêts français comme il la fait à juste raison dans son adresse à la force Barkhane à Gao le 19 mai 2017. La présente posture langagière qui s'apparente à une forme de démagogie rappelle les schèmes coloniaux dont il se défend pourtant d'en être un continuateur. Cette logique manipulatrice est encore lisible dans la séquence discursive traitant de la francophonie où la dépréciation implicite des langues africaines au profit du français rappelle un certain impérialisme culturel[1].

De fait, le cadrage nationaliste avec lequel Macron entame la problématique de la langue française est inappropriée. La séquence discursive y relative, c'est-à-dire, celle de la francophonie, entendue comme une structure internationale de nature politique et culturelle, commandait une plus grande insistance sur l'intégration francophone, non pas autour excessivement de la langue française, mais autour de l'ensemble des valeurs culturelles des peuples francophones, dans une logique non pas verticale mais horizontale. Ainsi quand le président français clame :

> … moi j'en suis fier, je suis fier que la langue dans laquelle je suis né, à laquelle je dois tout, la langue dans laquelle on m'a fait grandir, par laquelle je peux convaincre, la langue par laquelle quelqu'un comme moi qui vient d'une famille de province peut devenir président de la République française parce qu'il apporte des arguments et des émotions à d'autres qui à un moment le suivent, ce soit aussi votre langue… Soyez-en fiers parce que c'est une langue qui va permettre à une jeune fille burkinabé de faire la même chose demain, de convaincre les jeunes de sa génération et de prendre les responsabilités, d'aller conquérir quelque chose qui n'est pas forcément à elle au début. (E. Macron, 2017 : 27-28)

[1] Dans ses *Essais*, Montaigne tente de relativiser justement cette propension eurocentriste consistant pour l'Européen civilisé à s'imposer aux non Européens dont les valeurs culturelles sont sous-évaluées voire méprisées.

Ce pan du discours rappelle sans doute Du Bellay dans son *Défense et illustration de la langue française* (1549) et par-delà tous les auteurs de la Pléiade. Ayant peut-être pris conscience de ce cadrage nationaliste non approprié, l'orateur essaie de recadrer, de donner une tournure humaniste à son énonciation à travers la référence à Rabelais et une allusion à ses œuvres romanesques *Gargantua* (1532), *Pantagruel* (1534), *Le Tiers Livre* (1546)*, Le Quart livre* (1552)*, Le Quint livre* (1564).

> … mais avant ce Français classique de l'Académie il y avait un français irrigué de tant et tant de patois et de langues vernaculaires, **lisez le français de Rabelais**, vous vous rendrez compte ! Mais le français d'Afrique, des Caraïbes, de Pacifique, ce français au pluriel que vous avez fait vivre c'est celui-là que je veux voir rayonner, portez-le avec fierté, ne cédez à aucun discours qui voudrait en quelque sorte renfermer le français dans une langue morte ou combattre le français comme une langue trop chargée par un passé qui n'est pas à la hauteur du nôtre ! Non, allez avec une francophonie conquérante et je serai à vos côtés ! (E. Macron, 2017 : 27-28)

Ce recadrage autour de la politique linguistique de l'humaniste Rabelais donne – les contextes n'étant plus les mêmes – l'impression d'une réduction de la francophonie a une promotion de langue française[1] alors même que l'institution prône, en plus de la promotion du français, la diversité culturelle et linguistique dans l'espace francophone. Est-ce un simple effet d'annonce ? pourrait-on être tenté de se demander. Macron avait-il besoin d'insister sur cette lapalissade improductive, ce secret de polichinelle, sa fierté de français parlant la langue française ? La langue française, tout comme les langues africaines, arabes entre autres transmettent des émotions, permettent de communiquer.

À vrai dire, le raisonnement présidentiel sur la question de la francophonie est devenu sophistique, incongru et absurde à ce niveau du discours[2]. Que le président Macron invite les Africains à être fiers de la langue française, à ne pas la percevoir sous le prisme du traumatisme colonial passe encore. Mais qu'il les oppose à l'anglais est simplement ahurissant. A-t-il oublié que la Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la francophonie in situ est officiellement anglophone ? Ne sait-il pas que dans les écrits romanesques de Rabelais auxquels il fait référence, Gargantua conseil vivement à son fils Pantagruel la diversité linguistique ? Méprise-t-il Panurge dont Pantagruel loue les diverses compétences linguistiques dans le roman supra mentionné ? Pense-t-il que les Ghanéens qui l'attendaient après son discours de Ouagadougou s'intéressent au français par dépit de l'anglais ?[3] La francophonie pour être viable devra non seulement promouvoir la langue française en étoffant son capital

[1] Pourquoy doncques sommes-nous si grands admirateurs d'autrui ? Pourquoi sommes-nous tant iniques à nous-mesmes ? pourquoi mendions-nous les langues étrangères comme si nous avions honte d'user de la notre ? (Joachim Du Bellay, 1549 : 112)

[2] Toutefois je te veux bien advertir que tous les sçavans hommes de France n'ont point mépriser leur vulgaire. Celuy qui fait renaitre Aristophane et feint si bien le nez de Lucian, en porte bon témoignage. (Ibid., p.114)

[3] Soyons conquérants, soyons ambitieux ; et je serais après demain au Ghana pour illustrer cette approche dans un pays anglophone qui se tourne vers la francophonie, qui fait ce choix, qui fait ce pas en avant. Je veux ensemble que nous ayons cet esprit de conquête, je veux qu'il y ait une ambition partagée. (Macron, 2017 : p.30).

linguistique, mais aussi et surtout aider au rayonnement des autres langues (nationales), ne serait-ce dans des discours officiels de ce genre. Si la francophonie veut rayonner et conquérir le monde comme le souhaite le locuteur en cause, elle devra cultiver un ethos pragmatiste, universaliste et se défaire en revanche de la condescendance colonialiste voire paternaliste.

Cet écueil discursif, le président Macron était conscient de la nécessité de l'éviter. Mais le naturel a souvent la peau dure comme le pense si bien Jean de la Bruyère (1688). Les affirmations sur la franchise, la sincérité, le refus de donner des leçons, le rejet du réflexe colonialiste sont transformées parfois par le mouvement discursif en de pures prétéritions. Autrement dit on feint de ne pas vouloir parler de quelque chose tout en en parlant quand même. S'il est vrai qu'une telle figure, dans une perspective diplomatique, permet de ménager la susceptibilité de l'interlocuteur, il n'en demeure pas moins qu'elle fonctionne aussi comme un paradoxe dans la mesure où elle peut provoquer l'effet contraire, à savoir attirer l'attention de l'interlocuteur sur ce qu'on dit passer sous silence. Dans le cas du discours macronien du 28 novembre 2017, le contexte d'énonciation était tel que l'auditoire ne pouvait que prêter une grande attention aux propos du locuteur attendu. C'est là que la prétérition (Nicole Ricalens-Pourchot, 2016 : 109) se révèle une hypocrisie, une insincérité si effectivement l'inattendu (le réflexe colonialiste par exemple) s'aperçoit. Elle peut donc s'avérer contreproductive. Ainsi, les différentes modalisations interdiscursives politico-littéraires utilisées comme moyen de (re)cadrage n'ont pas les mêmes degrés de pertinence ni les mêmes visées pragmatiques eu égard au contexte de communication. Cette configuration discursive entretient l'assomption d'un certain nombre d'énonciations de l'engagement qui, prises ensemble, permettent de mettre davantage en évidence la stratégie globale de l'énonciateur en question.

2. L'énonciation de l'engagement dans le discours du président Macron

L'énonciation de l'engagement est une approche théorique d'obédience énonciative. Elle consiste à montrer que toute énonciation, disposant de ressources interdiscursives, met en scènes des acteurs énonciatifs dont les rapports s'évaluent en termes de défense de la position de l'un (appelé hypoénonciateur) par l'autre (dénommé hyperénonciateur). À ces deux acteurs majeurs de l'énonciation de l'engagement s'ajoute un troisième qui sert d'intermédiaire : le tuteur de relais. Hypoénonciateur, hyperénonciateur et tuteur de relais sont ainsi les trois figures constitutives de l'énoncé de l'engagement (J. Barro, 2016, 2021). Trois énoncés de l'engagement s'observent dans le discours en question au regard de sa configuration politique : L'engagement africaniste, l'engagement nationaliste ou colonialiste et l'engagement humaniste.

2.1. L'énoncé de l'engagement africaniste

La première étape d'identification d'un énoncé de l'engagement demeure l'analyse des voix énonciatives ou interdiscursives incluses dans l'énonciation. Dans le discours du

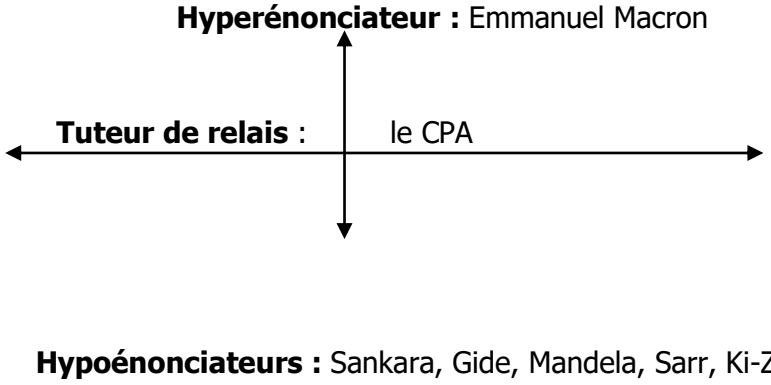
Président français du 28 novembre 2017 à Ouagadougou s'exprime implicitement ou explicitement d'autres voix, des voix africanistes auxquelles il s'identifie dans un un jeu de sympathie. Quand il cite Sankara ou Sarr, quand il fait référence à Gide, Mandela, Sembène, il porte des voix énonciatives et africanistes, qu'il essaie de défendre. De même, on retrouve en sourdine toutes ces voix quand il affirme :

> « L'histoire de l'Afrique ne peut pas être seulement écrite par des spécialistes européens de l'Afrique, il convient de valoriser, de poursuivre et d'aider au parachèvement d'une histoire de l'Afrique écrite par les Africains. Je pense d'une part évidemment à l'histoire et l'historiographie africaine qui est indispensable et encore une fois votre université porte le nom d'un de ses artisans éminents mais je pense aussi à l'histoire de l'Afrique par son cinéma ». (E. Macron, 2017 : 26)

De fait les africanistes ont eu bien souvent pour leitmotiv, la défense du moi africain, du regard africain sur les réalités africaines. Les critiques quotidiennes du contenu des manuels scolaires et du système éducatif (J. Ki-Zerbo 1990 : 78-79) l'attestent amplement. Pour s'inscrire dans cette visée africaniste, l'hyperénonciateur Macron a été aidé par d'autres énonciateurs, les tuteurs de relais, dont il a lui-même éprouvé la nécessité : le Conseil présidentiel pour l'Afrique (CPA).

> Mais d'autres m'aideront aussi pour entendre votre message et j'ai tenu à ce qu'ils soient présents à mes côtés aujourd'hui. Ce sont les membres du Conseil présidentiel pour l'Afrique. Pour l'Afrique car ils seront un lien permanent avec vous comme le sont les organisations que je n'oublie pas, qui œuvrent au quotidien sur le terrain aux côtés des populations. Et présidentiel car votre voix me sera restituée, sans filtre, sans intermédiaire, sans concession. C'est ce qu'ils ont commencé à faire il y a quelques jours, lorsque nous avons préparé ensemble ce déplacement. ! (E. Macron, 2017 : 6)

Le schéma ci-dessous précise les figures de l'énoncé de l'engagement africaniste du discours en question.



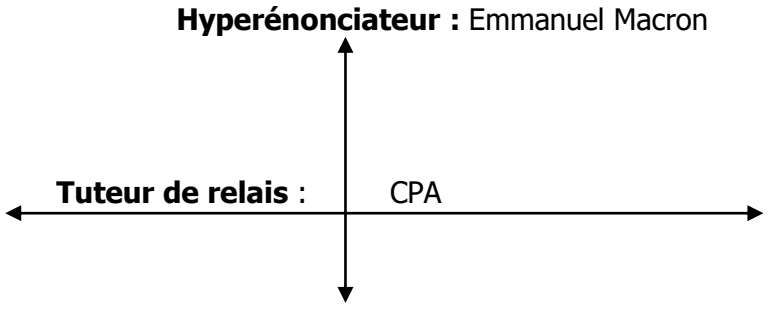
L'énoncé de l'engagement humaniste

Dans la logique humaniste, les êtres humains doivent avoir du respect pour leur semblable, reconnaitre le mérite de l'autre et l'apprécier à sa juste valeur. C'est cette

idée de l'acceptation qui a fait dire à Michel de Montaigne « qu'un honnête homme est un homme mêlé » dans ses essais dès la Renaissance. Dans les propos suivants du Président français, cette perspective d'une humanité riche de sa diversité est on ne peut plus claire :

> « Mais permettez-moi de dire que la force de la France, surtout en Europe aujourd'hui, c'est aussi sa jeunesse. Et sa jeunesse, elle est en partie issue de cette Histoire commune. Sa jeunesse, pour partie, elle regarde aussi l'Afrique. Elle nous écoute quand nous parlons d'Afrique parce que nous lui parlons à elle-même. La jeunesse française est aussi pour partie une jeunesse sénégalaise, ivoirienne, guinéenne, burkinabé (sic), nigérienne, malienne ; elle est aussi tout cela. Et donc lorsque je vous parle de vous, je vous parle aussi de moi ». ! (E. Macron, 2017 : 4)

Ainsi, de par cette énonciation ou en disant « Et donc lorsque je vous parle de vous, je vous parle aussi de moi », Emmanuel Macron s'inscrit-il, en plus des humanistes du XVIe siècle dans la logique philosophique de son mentor Paul Ricoeur dont l'ouvrage intitulé *Soi-même comme un autre* explique les grandes lignes de sa pensée humaniste. Beaucoup d'autres énonciateur tant bien français que non français souscrivent du reste à cette vision de l'humanité hétérogène[1], ouverte au prochain. On citera les écrivains des Lumières comme Montesquieu, Voltaire, les écrivains de la littérature monde en français comme Glissant et Le Clézio (2004, 1991), des auteurs africains comme Hampâté Bâ entre autres. Ces auteurs sont, en l'occurrence, les hypoénonciateurs, les figures tutélaires dont les pensées sont renouvelées ou prolongées d'une certaine manière par cette séquence du discours macronien. Dans la dynamique du triptyque constitutive de l'énonciation de l'engagement, si l'hyperénonciateur est Macron, le tuteur de relais est encore représenté ici par le CPA qui est, de fait, une figure diasporique africaine permettant de matérialiser cette humanité riche de sa diversité. D'où la triade constitutive de l'énoncé de l'engagement humaniste suivante :



[1]À travers ce pan du discours macronien résonne dans une perspective hypoénonciative ces propos de Hugo (1856 : 28) « On se plaint des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? (…) »

Il convient de noter que l'orientation du discours macronien est parfois en déphasage avec la perspective humaniste des figures hypoénonciatives supra mentionnées dans la mesure où il s'en dégage une hypoénonciation nationaliste aux relents colonialiste.

2.2. L'énoncé de l'engagement nationaliste aux relents colonialistes

Il y a dans le discours en cause d'Emmanuel Macron des séquences qui attestent son orientation nationaliste voire colonialiste. Nous prendrons deux faits discursifs assez emblématiques de cette orientation. Le premier est relatif au traitement de la question terroriste. En effet, à voir le cadrage qui en est fait, à savoir présenter les populations sahéliennes comme les seuls bénéficiaires de la lutte contre le terrorisme au sahel, on ne peut s'empêcher de songer à l'humanitarisme béat qui a été présenté, entre autres, pour légitimer la colonisation du continent au XIXe siècle. Voici exactement les propos dont il s'agit :

> Au-delà de la présence de la Minusma c'est bien la force Barkhane présente dans la bande sahélo-saharienne, qui assure la stabilité où des milliers de Françaises et de Français que je veux ici saluer et remercier risquent chaque jour leur vie pour lutter contre le terrorisme dans la région, pour protéger vos enfants, pour vous aider et pour gagner cette bataille contre le terrorisme. (E. Macron, 2017 : 11)

Le rôle que joue les soldats français n'est pas ce qui est ici en question dans l'explication de l'humanitarisme à relents colonialistes du discours. Ce qui est en question est le fait d'ignorer les intérêts français que protège également ses forces en Afrique. Ce jeu de dupe dans le discours est une preuve d'insincérité[1] et la marque d'une attitude impérialiste de séduction. Il consiste ainsi à toujours ruser avec l'interlocuteur africain. Cette ruse consiste à son tour à offrir aux Africains ce qu'il désire tout en prenant soin de taire ce qui ne les regarde pas : la protection des intérêts français grâce aux forces françaises. Il s'agit d'un cadrage pragmatique parce qu'il est choisi en fonction de l'interlocuteur, de la visée illocutoire : accepter les forces françaises. On lui reconnaitra en revanche ce mérite d'avoir souligner le rôle de cette force dans la quiétude des français lors de son adresse du 19 mai 2017 à Gao : pragmatisme oblige également.

Le deuxième fait réside au niveau de la façon dont Macron perçoit la francophonie à travers son arrimage à la langue française comme il a été évoqué plus haut. En effet, le fait d'évoquer la pluralité linguistique dans les œuvres de Rabelais[2] renvoie aux stratégies prônées par les écrivains de la Pléiade pour enrichir la langue française. Macron, de façon offensive en nationaliste, déconseille même l'Anglais aux Africains au profit du français

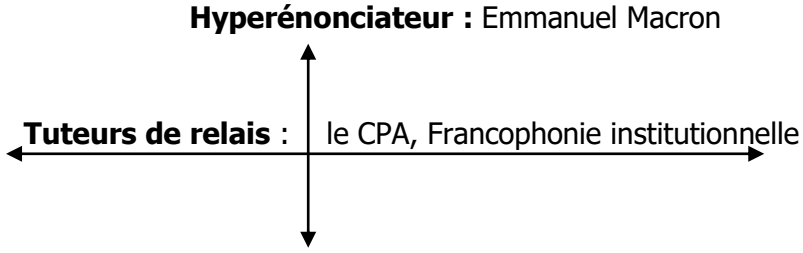
> … avant ce Français classique de l'Académie il y avait un français irrigué de tant et tant de patois et de langues vernaculaires, lisez le français de Rabelais, vous vous rendrez

[1] Le discours à l'intention de l'Afrique tenue le

[2] il y avait un français irrigué de tant et tant de patois et de langues vernaculaires, lisez le français de Rabelais, vous vous rendre compte !

> compte ! Mais le français d'Afrique, des Caraïbes, de Pacifique, ce français au pluriel que vous avez fait vivre c'est celui-là que je veux voir rayonner, portez-le avec fierté, ne cédez à aucun discours qui voudrait en quelque sorte renfermer le français dans une langue morte ou combattre le français comme une langue trop chargée par un passé qui n'est pas à la hauteur du nôtre ! Non, allez avec une francophonie conquérante et je serai à vos côtés ! … Se renfermer sur telle ou telle langue, refuser la langue française pour avoir un effet de mode pour la langue anglaise dans le continent africain c'est ne pas regarder l'avenir ! Le français ce sera la première langue de l'Afrique et peut-être du monde si nous savons faire dans les prochaines décennies, prenons ce défi ensemble, allons-y, portons-le ! (E. Macron, 2017 : 28-29)

Ainsi l'hyperénonciateur Macron a-t-il comme hypoénonciateurs, les écrivains de la Pléiade dans la mesure où chacun d'eux défend la langue française afin de rivaliser avec la langue la plus en vue de l'époque : le grec et le latin pour les écrivains de la Pléiade, l'anglais pour Macron. Mais le principe est le même. Les tuteurs de relais, dans cette quête de promotion de la langue française, sont, bien sûr, en plus du CPA, la francophonie institutionnelle. D'où le schéma de l'énoncé de l'engagement ci-dessous.



Hypoénonciateurs : Jules ferry, La pléiade, Rabelais[1], Du Bellay

L'étude des aspects illocutoires et perlocutoires du discours permet de rendre compte davantage de l'intentionnalité, de la réception et de la sincérité du discours en cause.

3. Macron, actes langagiers et realpolitik : le défi de la cohérence ethotique

Le président Emmanuel Macron dans son argumentation ou le déploiement de ses stratégies discursives a eu recours à plusieurs types d'actes de langage (Austin, 1970 ; Searle, 1970). Parmi ces actes, ceux illocutionnaires et perlocutionnaires sont d'un grand intérêt pour la présente analyse dans la mesure où ils permettent de cerner la cohérence de la stratégie de persuasion et de la (dé)construction ethotique privilégiée dans son adresse. L'analyse de ces actes de langage permet de même de mesurer la pertinence de son discours ouagalais par rapport aux postures *realpolitiks* adoptées plus tard par l'énonciateur Macron.

[1] Si François Rabelais est connu pour être un humaniste, il faut noter que Macron fait un usage hypoénonciative nationaliste dans la référence qui lui est faite.

3.1. Quelques considérations illocutionnaires :

Dans la nomenclature austinienne des actes de langage, les actes illocutionnaires sont les actes intentionnels, à divers degrés de force, que l'énonciateur assigne à son message comme décrire la réalité (acte assertif), promettre, s'engager à faire quelque chose (acte promissif ou commissif), orienter, conseiller, dénoncer, encourager, souhaiter (acte directif), entre autres. Ainsi, Emmanuel Macron prend deux engagements quasi-antinomiques indirectement quand il affirme : « Le président de la République française n'a pas à expliquer dans un pays africain comment on organise la Constitution, comment on organise des élections ou la vie libre de l'opposition... Mais c'est son rôle d'être aux côtés de ceux qui travaillent au quotidien, à rendre la démocratie et l'Etat de droit irréversible », (E. Macron, 2017 : 12). Le premier engagement perceptible dans cette déclaration est celui de la non-ingérence dans les affaires intérieures des États africains et, le deuxième, celui de soutenir la démocratie et l'état de droit. Il s'agit là de questions politiques éminemment importantes dans les relations entre l'Afrique et la France. Une France très souvent accusée d'ingérence et de soutien à des pouvoirs impopulaires, liberticides et antidémocratiques en Afrique[1]. C'est dire que ces engagements implicites du président Macron s'inscrivent dans une perspective du dialogisme interlocutif quoique différé et consistant à répondre à ces accusations contre son pays. Ces engagements sont en soi une bonne chose car c'est ce qui est généralement demandé à la France en Afrique singulièrement francophone : cesser les ingérences et le soutien à des régimes impopulaires, liberticides. On retrouve le même type d'acte de langage quoiqu'indirect dans les propos qui suivent :

> « Et ceux qui pensent que, aujourd'hui, en Afrique, on peut avoir la même politique qu'on a parfois eue depuis des décennies et des décennies, qui voudraient retarder le cours de l'histoire, n'ont pas regardé le Burkina Faso à coup sûr, mais n'ont pas compris qu'il y avait un ferment essentiel à ce changement, leur propre jeunesse, la jeunesse africaine, qui elle est en train de tourner une page » (E. Macron, 2017 : 12).

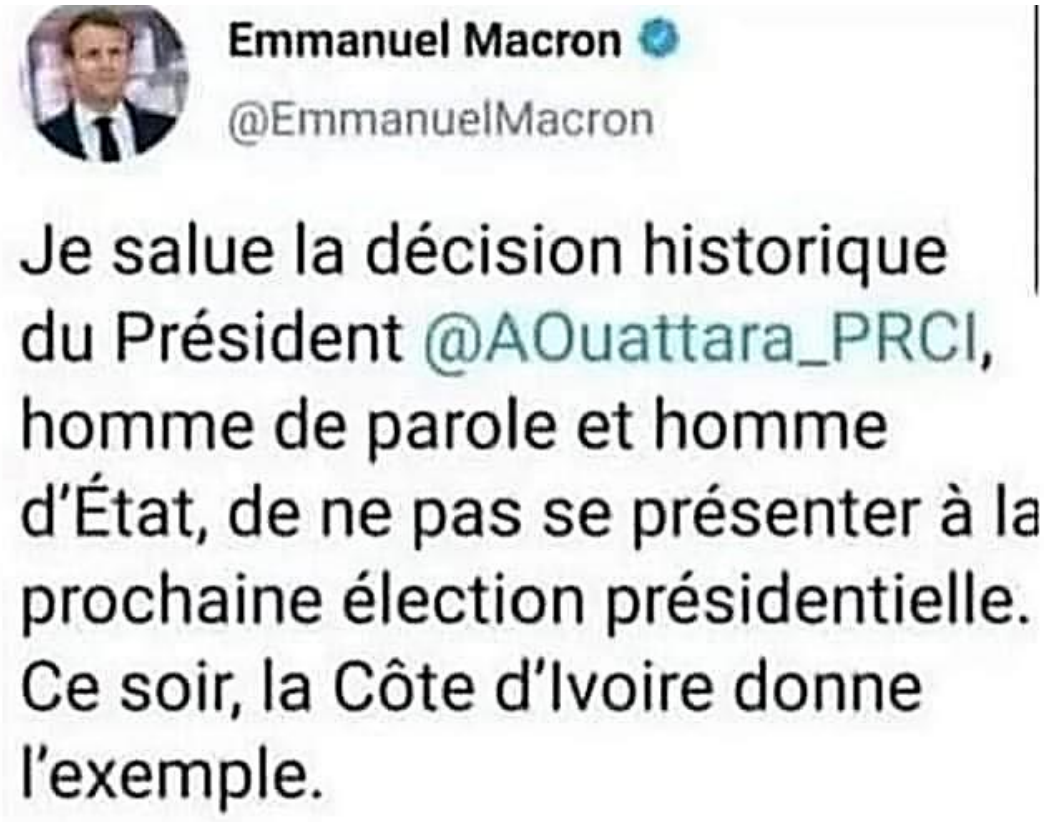
Dans cet extrait, il ressort que Macron prend l'engagement de changer de politique vis-à-vis de l'Afrique au regard du changement générationnel et de l'émergence d'une jeunesse exigeante. À voir de plus près, il apparait que ces différents actes illcutionnaires promissifs ou commissifs obéissent toujours à une stratégie de persuasion de l'auditoire. Cependant, la portée ou l'efficacité de telles opérations de charme discursives n'est mesurable qu'à travers la transformation des actes illocutionnaires promissifs en question en actes perlocutionnaires heureux. Il ne suffit donc pas de construire un ethos situationnel approprié, il faut surtout « assurer le service après-vente » de cet ethos situationnel, en faisant en sorte qu'il y ait une adéquation entre visées illocutionnaires et effets perlocutionnaires. C'est ce que nous tentons de comprendre dans les lignes qui suivent.

[1] Cf. Agir ici – Survie, 1995, 1996

3.2. Le discours macronion de Ouagadougou : effets perlocutionnaires et enjeux politico-ethotiques

Nous avons signifié que le but de la construction d'un ethos discursif situationnel pertinent chez Macron, en l'occurrence, est de pouvoir entrer dans les bonnes grâces de l'auditoire en général. C'est aussi un moyen de redorer le blason de son pays à l'égard de l'Afrique. Les nombreuses références interdiscursives d'obédience anticolonialiste et panafricaniste s'inscrivent dans la même veine illocutoire que les engagements supra-notés, c'est-à-dire des bonnes intentions qui s'il en restaient-là ne peuvent hélas atteindre les effets escomptés. En effet, dans une circonstance où la confiance est quasiment au plus bas niveau entre la France et la plupart de ses ex-colonies, la posture la plus appropriée est sans doute celle de l'adéquation entre paroles et actes. Cinq ans après ce discours de 2017 à Ouagadougou, il est possible de mesurer la cohérence ethotique macronienne.

À regarder le comportement de Macron en lien avec les deux engagements ci-dessus notifiés et les forces illocutionnaires attenantes à l'ethos anticolonialiste, anti-impérialiste et humaniste (cf. les points 1. et 2. Infra), il ressort que les effets perlocutoires sous-jacents aux actes illocutoires sont malheureux : la non-ingérence et le changement de politique ne sont pas au rendez-vous dans la politique africaine de la France sous Emmanuel Macron. De fait, au niveau politique, Emmanuel Macron a apporté son soutien à des pouvoirs anti-constitutionnels au Tchad et en Côte d'Ivoire pour ne citer que c'est cas. Le 5 mars 2020 à 22h40 il affirmait ceci sur son compte facebook :



Si cette déclaration s'apparente à un attachement du président Macron au principe de l'alternance démocratique, il reste que celui-ci n'est pas resté cohérent jusqu'au bout. De fait, il ne s'est pas inscrit dans une dynamique légitime de réprobation lorsque le président Ouattara s'est dédit plus tard. Au contraire, Macron justifie la candidature ouattarienne :

> « Le président Ouattara s'est clairement exprimé en mars pour dire qu'il ne ferait pas de troisième mandat. Je l'ai tout de suite salué. Un candidat avait été désigné pour lui succéder : le premier ministre, Amadou Gon Coulibaly. Mais à quelques semaines de l'échéance, il s'est retrouvé dans une situation exceptionnelle avec le décès de ce dernier. Je peux vous dire, de manière sincère, qu'il ne voulait pas se représenter pour un troisième mandat. Je pense vraiment qu'Alassane Ouattara s'est présenté par devoir [1]»! (E. Macron, 2017 : https://www.jeuneafrique.com/1076943/politique/exclusif-emmanuel-macron)

Il y a visiblement une caution, une justification qu'apporte Macron à la candidature du président Ouattara et, par ricochet, une ingérence dans les affaires intérieures de la République ivoirienne[2]. Ce devoir dont parle Macron est-il présentable en France dans le cadre d'une élection présidentielle ? Cette question de l'ingérence dans les affaires intérieurs d'Etat africain s'observe également dans l'attitude du président français suite à l'assassinat du président tchadien Idriss Deby. Après la mort de ce dernier, contrairement à ce disent les dispositions constitutionnelles, c'est le fils Mahamat Deby qui s'empara du pouvoir avec également le soutien de Macron. En effet, pour des raisons stratégiques et de realpolitik (J.A) Macron ira adouber Deby fils lors des obsèques du père, s'accommodant de fait d'une patrimonialisation du pouvoir. Ainsi au nom de la realpolitik, l'engagement politique pris à Ouagadougou est resté seulement verbal sans action concrète[3]. L'affirmation selon laquelle « Et ceux qui pensent que, aujourd'hui, en Afrique, on peut avoir la même politique qu'on a parfois eue depuis des décennies et des décennies, qui voudraient retarder le cours de l'histoire, … » (E. Macron, 2017 : 12) n'est finalement qu'une simple « prétérition ». Ce qui crée une incohérence ethotique entre l'ethos discursif ouagalais et l'ethos post discursif. Les conséquences d'une telle incohérence sont entre autres le rejet de la politique africaine de la France qualifié tantôt de sentiment anti-français. Cette incohérence ethotique donne un sens à ce propos de Christian Le Bart (1998 : 3) pour qui

[1] https://www.jeuneafrique.com/1076943/politique/exclusif-emmanuel-macron-entre-la-france-et-lafrique-ce-doit-etre-une-histoire-damour/

[2] La déclaration-réprobation du PDCI RDA relatif à cette justification macronienne de la candidature ouattarienne est indicative de cette ingérence ressentie.

[3] Bien sûr, dans d'autres domaines, non politiquement importante comme la construction de la maison de la jeunesse à Ouagadougou entre autres, le président a tenu ses engagements.

> Le discours politique n'a pas bonne réputation. Stigmatisé aussi bien pour ses lourdeurs formelles que pour son caractère mensonger (il suffit de penser à la fortune de l'expression « langue de bois »), il semble aujourd'hui condamné au mépris, sinon à l'insignifiance. « Vide », « creux », « prévisible », il cumule les handicaps au point d'apparaître comme l'attribut le moins honorable de ceux qui se livre à l'activité politique.

4. Conclusion

En venant tenir son discours officiel à l'intention de l'Afrique le 28 novembre 2017 à Ouagadougou, la jeunesse africaine, en général, celle burkinabè, en particulier, voyait en Macron un (néo)colonialiste, un impérialiste. Cet ethos prédiscursif avait valu au boulevard Charles De Gaulle d'être symboliquement débaptisé et rebaptisé boulvard Thomas Sankara. Peut-on dire que l'ethos prédiscursif colonialiste ou néocolonialiste qui a valu au boulevard Charles De Gaulle d'être dépabtisé et rebaptisée boulevard Thomas Sankara a été contenu, dissipé dans le discours de Macron à Ouagadougou ? Nous venons de le voir, l'énonciateur Macron a usé de précautions oratoires pour gérer justement cet écueil prédiscursif. Les nombreuses références interdiscursives, littéraire et politique d'obédience africaniste, anticolonialiste et humaniste, utilisées prouvent, à suffisance, qu'il s'est donné pour objectif de polir son image discursive. Toutefois, outre l'ethos africaniste, anticolonialiste et humaniste, l'analyse énonciative du discours révèle un autre ethos à savoir l'ethos nationaliste aux relents colonialistes. Ces différentes identités discursives ont été mises en évidence grâce aux théories comparatistes, énonciatives et pragmatique. Ainsi, il ressort de l'analyse énonciative de l'engagement plusieurs figures hypoénonciatives, décelées grâce à l'interdiscours littéraire et politique. Au niveau hyperonymique, trois principales figures hypoénonciatives ont été identifiées : il s'agit des hypoénonciateurs panafricaniste ou anticolonialiste (1), humaniste (2) et nationaliste aux relents colonialiste (3) dont l'hyperénonciateur est l'énonciateur et locuteur Macron. C'est la preuve qu'une seule instance énonciative (l'hyperénonciateur en l'occurrence) peut avoir, en fonction de l'auditoire à persuader, plusieurs déclinaisons hypoénonciatives. Quant aux tuteurs de relais CPA et Francophonie, intermédiaires privilégiés du président dans son offensive discursive et diplomatique, il participe de la construction ou orientation pragmatique du discours.

Si l'on doit reconnaitre au président français des efforts de ménagement de la face positive de l'auditoire africain à travers la promotion d'un ethos africaniste, anticolonialiste et humaniste, il reste que l'ethos nationaliste, dans son modus operandi, heurtent la face négative de celui-ci ou aboutissent à une contreperformance discursive. La verticalité avec laquelle est faite la promotion du français par rapport aux langues africaines, au lieu de servir la francophonie, en vient plutôt à la desservir. L'évaluation de la force perlocutoire d'un discours se conçoit en termes de succès et d'insuccès, d'heur ou de malheur. De façon générale, il faut reconnaitre, que pour ce qui est des engagements majeurs pris par Macron relativement à la gouvernance

politique de l'Afrique francophone, les effets perlocutoires sont globalement malheureux au regard de l'ingérence du président Macron dans la gouvernance politique de certains États francophones. Ainsi Macron se couvre-t-il, d'une certaine manière, de « l'opprobre qui entoure les beaux parleurs et autres démagogues, habiles à manier les mots, mais impuissants à faire bouger les choses » (Christian Le Bart, 1998 : 3).

5. Bibliographie

AGIR ICI – SURVIE. (1995), *Dossiers noirs de la politique africaine de la France N°6. Jacques Chirac et la françafrique. Retour à la case Foccart ?* Paris, L'Harmattan.

AGIR ICI – SURVIE. *Dossiers noirs de la politique africaine de la France N°1-5*. Paris, L'Harmattan.

AMOSSY, Ruth. (2010), *La présentation de soi*. Paris, PUF.

AMOSSY, Ruth. (2016), *L'argumentation dans le discours.* Paris, Armand Colin.

ARISTOTE. (1991), *Rhétorique*. Paris, Librairie Générale Française.

BARRO, J. (2016), *Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio*. Thèse de doctorat, Lettres.

BARRO, J. (2021), « L'engagement chez Emile Zola et Norbert ZONGO : équations et énonciations », in *Norbert Zongo : l'homnne et son œuvre*, Toumaï.

BRETON, P. (2009), *L'argumentation dans la communication*. Paris, Seuil.

CHARAUDEAU, P. (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris, Vuibert.

DE LA BRUYÈRE, J. (1688), *Les caractères*. Paris, Claude Barbin.

DE MONTAIGNE, M. (1558), *Essais*. Paris : Jean Richer.

Discours d'Emmanuel Macron à l'université de Ouagadougou Disponible sur https//www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/11/28/ consulté le 27 décembre 2017.

DU BELLAY, Joachim. (1549), *Défense et illustration de la langue française*. Paris, BNF.

HUGO, V. (1856), Les Contemplations. Paris, Flammarion.

KI-ZERBO, J. (1990), *Éduquer ou périr*. Paris, l'Harmattan.

KOUROUMA, A. *Les Soleils des indépendances*. Paris, Armand Colin.

LE BART, C. (1998), *Le discours politique*. Paris, PUF.

LE CLEZIO, J.M.G. (1991), *Onitsha*. Paris, Gallimard.

LE CLEZIO, J.M.G. (2001). *L'Africain.* Paris, Gallimard.

RABELAIS, F. (1964 rééd.), *Pantagruel*. Paris, Folio.

RABELAIS, F. (2021 rééd.), *Gargantua*. Paris, Folio.

RICALENS-POURCHOT, N. (2016), *Dictionnaire des figures de style*. Paris, Armand Colin.